

En guise d'ouverture

Quand les enfants apprennent aux adultes ...

Nous voilà parvenus au terme d'un long cheminement, soulagés d'y être. Nous avons franchi certaines étapes facilement, d'autres ont été délicates à aborder. Il a fallu parfois du courage pour ne pas s'y perdre et ne pas errer sombrement. Quoi que l'on y fasse, le sujet reste lourd et pesant sur nos esprits. Le soir descend, dans le calme d'une journée ordinaire. Soudain, ma fille se blottit contre moi. « *Dis maman, tu ferais quoi si papa disparaissait ?* ». La question me saisit brutalement. Décidément, les enfants ont le chic pour vous cueillir par surprise. Allons ! Mon travail sur la question resterait-il vain ? Ne suis-je pas *armée* pour répondre ? Surtout discuter ouvertement puisque je revendique cette parole affranchie. Mais là, silence ! Une courte phrase m'a touchée en plein cœur. Disparaître ... Maman aussi avait *disparu*, dans un aller sans retour. Comment puis-je envisager l'absence (sans doute définitive) d'un amour qui me constitue ? Comment supporter, à l'avance, l'éventualité de perdre un être indissociable à mon existence ? « *Tu vois, maman ... Dans le livre que je lis ... le père de S. tombe dans une faille. On ne le retrouve pas alors S. et sa mère refusent de croire qu'il est mort. Elles le cherchent et elles disent qu'il a juste disparu. Il va revenir* ». Et de continuer son exposé. « *Ce serait pareil pour nous ? On ne pourrait pas dire qu'il est mort ? Quand on n'a pas retrouvé le corps, on ne peut pas croire qu'il est vraiment mort ? Dis ?* ». Son raisonnement me stupéfait. Elle a 11 ans et des paroles fermes, directes. Je ne la pensais pas si lucide. Cependant sa force expressive cache une demande pressante. Elle a besoin d'échanger avec moi pour que je la rassure, pour que nous nous rassurions ensemble. Me voilà rattraper par ces quatre lettres, si lourdes de signification. Décidément, finira-t-on jamais de l'apprivoiser, ce terrible effroi qui pèse sur nos vies ? La pensée s'y refuse spontanément. Nos capacités de réflexion ralentissent et les facultés de dialogue s'empâtent. ELLE a le don de toucher un émotionnel douloureux. ELLE est cette béance ouverte sous nos pieds. ELLE est à l'image de cette faille, dans laquelle tombent les vivants avec leurs disparus. Ma fille a bien compris : la vie n'est pas ce long fleuve tranquille que l'on voudrait tant qu'elle soit. Demain veut être joyeux. Peut-être sera-t-il accablant ... Alors blotties l'une contre l'autre, nous en parlons. Chacune écoute le point de vue de l'autre, la tristesse, la douleur, l'effroyable souffrance que nous partagerions, elle, son frère et moi. Avec soulagement, ma jeune observatrice de vie voit arriver son père. Elle l'enlace avec une force inhabituelle. Il ressent cet élan amoureux et l'accepte avec joie. Voilà une belle leçon ! La peur de perdre l'autre nous le rend d'autant plus cher. Le prix de la vie enrichit notre puissance affective, intensément, sincèrement ... pour qu'un jour inévitable, notre amour ne reste pas cette faille inachevée !